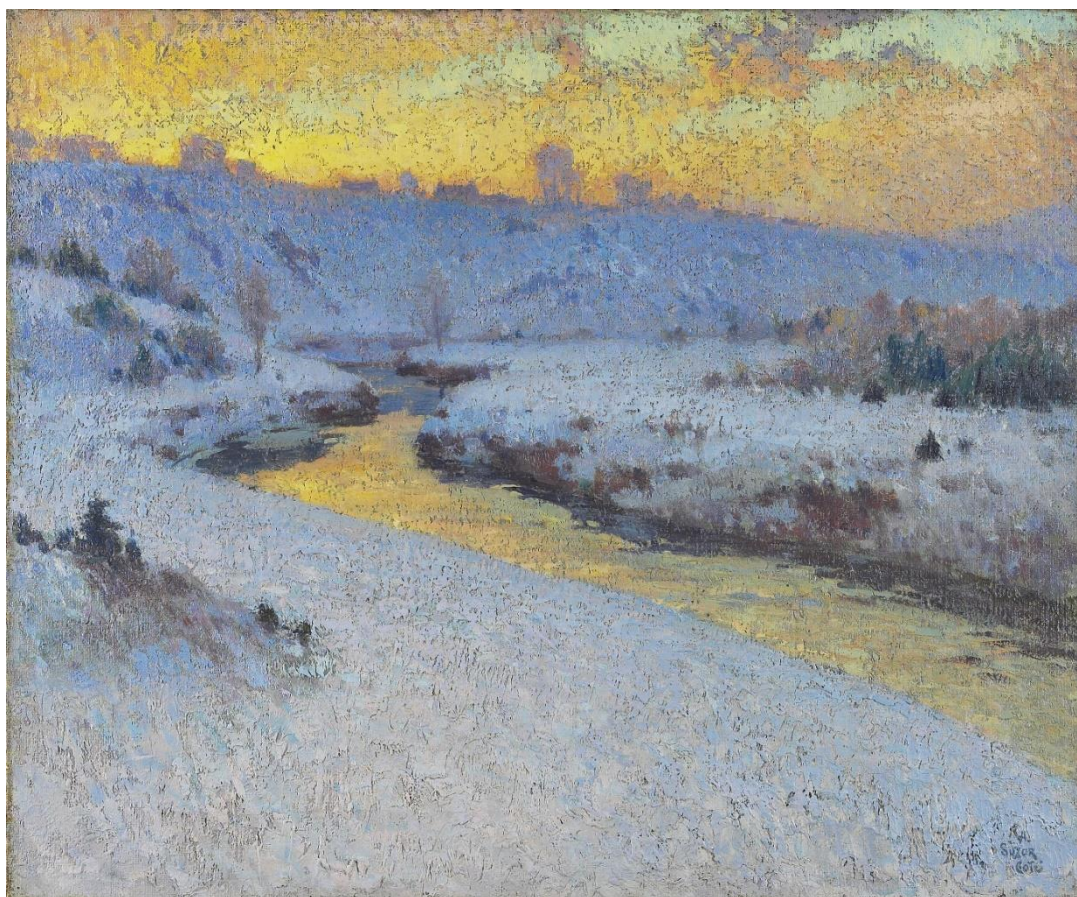

Gaston Miron et la marche à l'amour

un hommage au Québec et à la littérature francophone nous donne l'occasion de réfléchir à la francophonie québécois. Le fil rouge nous sera fourni par Gaston Miron, figure totémique du mouvement pour la reconnaissance du français en Amérique.



Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, Mauve et or 1912© Musée des beaux-arts de l'Ontario DP

LANGUE, ORALITE ET FRANCOPHONIE

L'histoire de la francophonie canadienne commence véritablement avec le combat pour la survie de la langue lorsqu'elle est menacée d'être engloutie, niée ou apprivoisée. Comme le chante Félix Leclerc dans « l'alouette en colère », les Canadiens français subissent la pression de la culture et de la langue anglaise et engagent une lutte de reconnaissance pour obtenir droit de cité au cœur de la civilisation américaine.

Identité et existence se creusent dans la langue. Tout comme Aimé Césaire et Edouard Glissant dans les Antilles, les poètes québécois cherchent à affirmer leur spécificité. L'homme « agonique » tel que Gaston Miron le nomme, est un homme en lutte dont les enjeux sont autant humains, politiques, et sociaux que linguistiques et met en avant l'oralité car c'est par la voix que l'identité trouve un corps. Le « rapaillement » de Gaston Miron est comme un équivalent de la créolité des caraïbes dans une tentative de fonder une synthèse entre l'ancien et le nouveau monde.

Mots flots de la mémoire et de la parole

La poésie de langue française au Québec passe d'un art de convention provinciale à une renaissance moderne. Dès les années 40, les écrivains québécois tentent de joindre l'impulsion du surréalisme européen au défi américain, prenant tous les risques littéraires face à un monde en expansion. De grands auteurs comme Anne Hébert et Saint-Denys Garneau entament une transformation d'un renouveau formel.

Ainsi commence une révolution culturelle dite « tranquille » où la voix de Gaston Miron résonne d'une poétique du natal, de l'élémental, du sentimental et de l'émotion. Les thèmes en seront l'amour, la femme, le pays, la fraternité, le sentiment du réalisme, l'appartenance, la conscience sociale et l'espérance en l'avenir. (cf. Jean Royer)

Les années 60 verront l'émergence d'une poétique de l'éveil à une conscience identitaire teintée d'une « douceur triste dans une langue fastueuse » qui traversera la société et les mouvements sociaux. La poésie enthousiaste et novatrice du Québec rejoint les autres grandes littératures du monde et ne cessera d'évoluer en un chant contemporain contrasté autant intérieur qu'épris de flamboyance.

La poésie vocale et l'oralité des chansons

La poésie au Québec est orale, est faite pour être dite, est faite pour parler mais aussi chanter pour la communauté. Quelque chose la relie au chant, à la voix de l'être-ensemble. L'activité chansonnière est pleine de poésie et évoque la beauté du quotidien, reflète la vie vécue et les problématiques concrètes rencontrées. Elle est donc poésie.

Dès le début, la chanson est importante. Elle correspond sans doute à une nécessité née de l'isolement, du défi de vivre au quotidien dans ces contrées froides, à une vie de travail dans la nature, à la nécessité de se réunir. Elle émerge d'une ascendance populaire, celle des chansons emportées dans les bagages des pionniers qu'ils vont continuer à colporter d'une voix neuve, chantant la vie nouvelle. On peut citer les chansons de patriotes, les chansons de voyageurs et celles des traditions orales des recueils qui sont souvent des poèmes publiés sans partitions et jouissent d'une forte popularité.

La poésie dans la chanson des années 50 et 60



Marc Aurèle Foy Suzor-Coté, "Ferme en montagnes" 1909 DP

Certains des grands poètes de la modernité furent aussi des chanteurs. Il suffit de citer Félix Leclerc, grand poète baladin de la nature et Gilles Vigneault, l'homme de la Côte-Nord et des chasses qui furent tous deux partisans de la souveraineté. Léonard Cohen, natif de Montréal qui, même s'il écrit en anglais, fait entendre l'écho de la contre-culture américaine et est célébré comme l'un des poètes

les plus importants du Canada. Aujourd'hui, des chanteurs comme Marie-José Thério et Richard Desjardins perpétuent la tradition du texte poétique lyrique et disent d'une voix forte l'engagement en faveur de l'écologie et de la cause autochtone. Ils font écho à une scène rock vibrante où des chanteurs innus et inuit tels que Katia Rock, Elisapie et Tanya Tagak renouvellent l'expression poétique.

GASTON MIRON UN POÈTE DE LA PAROLE

Le poète de « l'aliénation délirante ».

Gaston Miron fut l'un des acteurs majeurs de la « Révolution tranquille ». Son intérêt pour les sciences sociales le place de plain-pied dans les mouvements de revendications de la jeunesse qui secouent la société des années 50 jusqu'aux luttes ultérieures pour la souveraineté.

Avec Gilles Carle, Louis Portugais et Olivier Marchand, il fonde les éditions de l'Hexagone qui fut un des hauts lieux du renouveau littéraire. Un recueil de ses propres poèmes paraît en 1970 sous le titre de « l'homme rapaillé » où « la marche à l'amour », « la batèche » et le « damned canuck » sont comme un concentré de sa pensée poétique.

Très marqué par la lecture d'Aimé Césaire, il se revendique du mouvement de la Négritude et se voit comme un auteur créole. La francophonie, dès lors, prend tout son sens et se démarque d'une continuation du français de France, est combat de rupture et prend en compte diversité, singularité et complexité. Homme de la révolte et du changement, il prend parti pour les grandes causes sociales et inscrit son action dans le mouvement pour la décolonisation qu'il met en parallèle avec la situation au Québec.

La marche à l'amour, une poétique du renouveau

« La marche à l'amour » est l'œuvre d'un homme « cerné d'irréel » investi d'une exigence, celle de donner corps à son attachement à la terre et à la présence obstinée de ses aïeux. L'Amour de l'existence est au cœur d'une marche en avant qu'il dit « rapaillée » comme un patchwork recompose l'homme dépareillé du Nord. Tout l'enjeu de cette poésie est dans cette reprise de parole qui va jusqu'aux sources d'un langage quasiment dialectal, de la « lointaine mémoire osseuse » à l'écho de la langue analphabète de son grand-père.

Pour recomposer les débris en une identité forte, il place l'AMOUR au centre de sa quête d'une expression lyrique née d'un désir primordial, d'une exigence sensuelle au cœur de l'être comme la vie-même. La voix clame l'urgence d'un corps rassemblé dans le verbe « Aimer ». De ce centre puissant, des méandres des paroles du fleuve et de la forêt secoués dans une poétique tonitruante sont comme un chant du monde.

L a b a t è c h e ,
G a s t o n M i r o n



Oziás Leduc, L'heure mauve, 1921 Musée des beaux-arts de Montréal DP

La batèche ma mère c'est notre vie de vie
batèche au cœur fier à tout rompre
batèche à la main inusable
batèche à la tête de braconnage dans nos montagnes
batèche de mon grand-père dans le noir analphabète
batèche de mon père rongé de veilles
batèche de moi dans mes yeux d'enfant

© Gaston Miron, L'homme rapaillé, 1970, Hexagone

L a m a r c h e à l ' a m o u r

G a s t o n M i r o n

Tu as les yeux pers des champs de rosées
tu as des yeux d'aventure et d'années-lumière
la douceur du fond des brises au mois de mai
dans les accompagnements de ma vie en friche
avec cette chaleur d'oiseau à ton corps craintif
moi qui suis charpente et beaucoup de fardoques
moi je fonce à vive allure et entêté d'avenir
la tête en bas comme un bison dans son destin
la blancheur des nénuphars s'élève jusqu'à ton cou
pour la conjuration de mes manitous maléfiques
moi qui ai des yeux où ciel et mer s'influencent
pour la réverbération de ta mort lointaine
avec cette tache errante de chevreuil que tu as
tu viendras tout ensoleillée d'existence
la bouche envahie par la fraîcheur des herbes
le corps mûri par les jardins oubliés
où tes seins sont devenus des envoûtements
tu te lèves, tu es l'aube dans mes bras
où tu changes comme les saisons (...)

La marche à l'amour Gaston Miron (L'Homme Rapailé ; l'Hexagone, 1994)

La diaspora haïtienne et les éditions « Mémoires d'encrier »

Cosmopolite et diversifiée, l'immigration donne d'autres couleurs à la poésie et fait de Montréal un des lieux de rencontre du globe. De « l'Amérique terre d'asile » à la diaspora haïtienne, la poésie québécoise est plus que jamais ce creuset linguistique et culturel que pressentait Gaston Miron lorsqu'il se disait « auteur créole ». Depuis les années 90, les éditions « Mémoire d'encrier » et son directeur Rodney Saint-Eloi, lui-même poète, ont impulsé un mouvement des littératures de la marge et de la diversité, cherchant à diffuser les auteurs de tous horizons tel qu'Haïti, le Liban, le Vietnam, l'Afrique du sud ... Des paroles et des récits forts explorent et tentent de comprendre les marges sociales et les chevauchements des identités culturelles d'aujourd'hui. Son catalogue fait la part belle à la fiction et donne une voix aux jeunes écrivains du 21ème siècle.

Le renouveau de la poésie autochtone innue

L'ouverture aux territoires du Nord et à la littérature autochtone canadienne, résonne de cette **nordicité** chère à Jean Desy. Ces auteurs appellent à une authenticité au nord des villes du Sud dans le respect de la nature et célèbrent une autre façon de vivre où la forêt, la toundra, le blanc vibrent dans le silence. Autochtones, ils sont innus, indiens, métis et inuit. Jean Desy, médecin et poète métis d'Innu, parcourt les territoires et chante le corps et la nature. Joséphine Bacon, poète bienveillante, héritière de la sagesse indienne a été récompensée par le grand prix de la ville de Montréal. Natasha Kanapé Fontaine et Naomi Fontaine allient conscience contemporaine et combat pour la dignité à un chant intemporel. Le Canada de toujours retrouve les racines qui lui manquent.

Le slam est la nouvelle oralité

Le slam, à Montréal, est l'une des formes poétiques les plus prisées par la jeunesse et retrouve l'esprit et le ressort oral des racines populaires. Improvisation, participation, désir de poésie et ancrage dans la ville, cet engouement témoigne d'un regain d'énergie, d'une inventivité, d'une vitalité qui s'affranchit des codes. Dans les cafés et les scènes ouvertes, ce chant improvisé dessine les contours d'une modernité libérée qui se dit à voix nue.

BIBLIOGRAPHIE

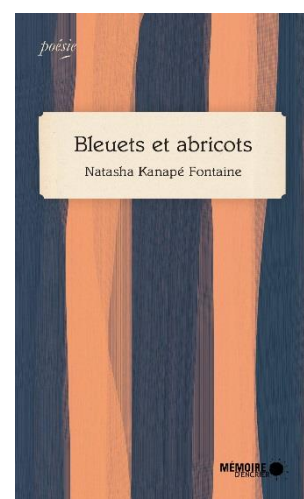
Poésie du Québec

- Gaston Miron, L'homme rapaillé ; Gallimard Poésie 1999
- Hélène Dorion, Le hublot des heures ; Clepsydre Ed. de la Différence. 2008
- Hélène Dorion , Comme résonne la vie ; Soleil noir/Édition Bruno Doucey- 2018
- Denise Desautels, D'où surgit parfois un bras d'horizon ;Le Noroît 2017
- Denise Desautels, L'heure violette ; Atelier des Noyers, 2020.
- Delisle Michael, Gisements ; Ovale/Le Noroît - 2019
- Jean Gagnon Chapdelaine, Malamour; Editions du Noroît/Brémond - 1988
- Espace Québec 65 poètes québécois - Trois-Rivières : Ecrits des forges - 2005



Poésie innue

- Joséphine Bacon, Bâtons à message ; Mémoire d'encrier -2009
- Joséphine Bacon, Uiesh, quelque part ; mémoire d'encrier -2019
- Natasha Kanapé Fontaine, Bleuets et abricots; Mémoire d'encrier- 2016-
- Naomi Fontaine, Kuessipan : à toi ; Mémoire d'encrier - 2017
- Naomi Fontaine, Shuni, Collection Chronique ; Mémoire d'encrier - 2019



La francophonie

- Robert Guy, Littérature du Québec; Librairie Déom -1964-
- Jean-Louis Joubert, Les Littératures francophones depuis 1945 ; Bordas - 1986
- Dalie Giroux Parler en Amérique, Essai ; Mémoire d'encrier - 2019
- Loïc Depecker Petit dictionnaire insolite des mots de la francophonie ; Larousse 2013

Jeunesse

- Simon Martin La fille de l'autocar ; Poèmes pour grandir- Cheyne 2021
- Martin Simon, La fille de l'autocar, Cheyne - 2021
- Le français est un poème qui voyage ; Rue du monde- 2006
- Emmanuel Maury Les plus belles voix de la poésie francophone ; M. de Maule- 2020
- Nicole Brossard, Poèmes à dire la francophonie ; Le castor astral- 2002

